

ENTRE RHIN ET FORÊT

BLODELSHEIM



EDITIONS COPRUR

3 STRA

93

93

022132175

BLODELSHEIM

8

D1 MON

6246

*Nous remercions Madame Louise Haas, artiste-peintre,
née à Blodelsheim en 1917, qui a réalisé l'aquarelle en couverture,
mais aussi le dessin de l'invitation au Centenaire.
Avec son talent, elle a su mettre en valeur son village Blodelsheim,
avec son église, ses rues, ses maisons.*

© Editions Coprur, 1996
34, rue du Wacken - 67000 Strasbourg
Tous droits réservés, textes et illustrations
ISBN 2-84208-013-0
Montage et mise en page :
Atelier graphique des Editions Coprur
Imprimé en Italie par Artegrafica Silva
Dépôt légal : décembre 1996

ENTRE RHIN
ET FORÊT

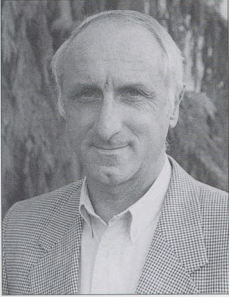
BLODELSHEIM

EDITIONS **C O P R U R**

DL 13 JAN. 97 01215



LE MOT DU PRÉSIDENT



Un siècle s'est écoulé depuis le 13 février 1896, date à laquelle quelques hommes courageux se sont rassemblés pour fonder un institut bancaire, le Crédit Mutuel, qui est aujourd'hui une banque moderne mais ô combien aussi sociale. Nous, les membres des conseils d'administration et de surveillance et moi-même, avons tenu à marquer cet événement — 100 années d'existence — en invitant tous les clients et sociétaires de notre Caisse de Crédit Mutuel à des festivités organisées le 28 avril 1996.

Nous avons également décidé de jeter un regard sur le passé, de relater l'histoire de Blodelsheim. Grâce à la réalisation de ce livre, nos pères et amis reprennent vie et les lieux s'éveillent. Vous découvrirez les joies mais aussi les peines des années passées. Nous remercions chaleureusement tous ceux et celles qui ont contribué à la naissance de cet ouvrage. Et tout particulièrement notre historien Emile Decker.

Ce livre est aussi un témoignage de reconnaissance envers tous ces hommes qui ont fait naître, vivre et prospérer notre Caisse de Crédit Mutuel. Nous sommes persuadés qu'il saura trouver une place privilégiée dans les bibliothèques familiales, qu'il sera accueilli avec émotion par nos compatriotes partis sous d'autres cieux et qui gardent la nostalgie d'un clocher, d'un quartier, d'une maison natale.

Les défis relevés durant ces 100 ans ont été nombreux. Le Crédit Mutuel est étroitement lié à l'Alsace et en partage l'histoire depuis un siècle. Réjouissons-nous de la vitalité de notre alerte centenaire et souhaitons-lui encore un bel avenir !

Lucien Fricker
*président du conseil d'administration
de la Caisse de Crédit Mutuel de Blodelsheim*

LE MOT DU MAIRE



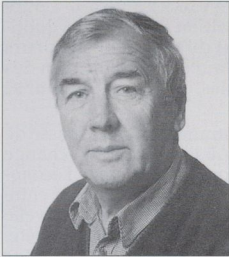
Au seuil de l'an 2000, à l'heure européenne où l'objectif est la monnaie unique, fêter le centenaire de la création de la Caisse de Crédit Mutuel de Blodelsheim est un événement hors du commun. L'enthousiasme, la ténacité des fondateurs de notre Caisse méritent un hommage particulier. Cet hommage s'adresse également à ceux qui, depuis, ont permis de tenir le cap durant un siècle en sachant s'adapter aux problèmes et aux exigences de notre temps.

Faire perdurer un système basé sur la solidarité, se grouper, s'aider mutuellement, faire confiance, avoir la faculté de se mettre à la place de l'autre, surtout s'il est en difficulté, cela est vrai dans tous les domaines de la vie que ce soit au niveau communal, associatif, sportif, familial ou commercial, c'est cela la clé de la réussite.

Que notre Caisse de Crédit Mutuel garde cet esprit de solidarité et reste capable de dynamiser les projets et sécuriser les familles. Bravo à toute l'équipe des deux conseils pour l'initiative de cette agréable après-midi du dimanche 28 avril 1996 où l'organisation était vraiment sans faille. Je remercie toutes les personnes qui ont œuvré pour la réalisation de cet ouvrage qui retrace une partie de l'histoire de notre village.

Raymond Peter
maire de Blodelsheim

LE MOT DE L'HISTORIEN



Le passé d'une communauté est comparable à un film qui défile où apparaissent des images insoupçonnées — images souvent oubliées — pour disparaître dans la nuit des temps. L'homme n'est pas éternel. Mais rien ne sert de se lamenter sur le passé, il faut aller de l'avant avec courage et persévérance. C'est ce qui sourit aux audacieux. Il n'est cependant pas interdit de se retourner sur le passé, car *"qui n'a pas de passé, n'a pas d'avenir"*.

Blodelsheim a une histoire et elle est passionnante. Les textes rassemblés dans ce livre — essentiellement des témoignages — évoquent les époques successives traversées par notre village rural avant d'entrer dans l'ère industrielle. Puisse cet ouvrage, qui n'a nullement la prétention d'être une œuvre littéraire, faire découvrir aux lecteurs les petits et grands moments de l'histoire de notre village village qui font sa richesse.

Je remercie tout particulièrement le conseil d'administration de la Caisse de Crédit Mutuel de Blodelsheim qui m'a permis de participer à l'élaboration de cet ouvrage.

Emile Decker

AVANT-PROPOS

Si aujourd'hui votre réflexe consiste à valider une carte à puce dans un lecteur en échange de l'acquisition de vos biens quotidiens, c'est que nous héritons du fruit du travail de plusieurs générations d'hommes et de femmes qui ont imaginé bien des solutions d'échanges, d'achats, de ventes, de provisions pour se prémunir des caprices de la vie.

Au travers de ce livre, nous vous entraînons dans le passé de notre cité, dans un contexte rustique où la monnaie d'échange était souvent le *Viertel* de blé. Cette façon de participer à l'économie de l'époque avait pour point fort de forger la solidarité entre les gens. Des périodes difficiles se sont succédé, mais la nouvelle institution créée, la *Spar- und Darlehnskasse*, résista à la tempête. Bien des personnes se sont relayées durant ces années pour entretenir cette solidarité.

Ne soyez pas nostalgiques...

Notre village compte plusieurs associations qui se chargent d'assurer les animations indispensables à l'épanouissement de notre communauté. Des bénévoles dévoués et dynamiques opèrent dans les secteurs les plus variés : gestion de la commune, sport, église, écoles, banque...

Lorsque vous aurez parcouru cet ouvrage, vous apprécierez l'implication du Crédit Mutuel dans la vie économique de notre cité. Ces quelques heures de détente jalonnées par les récits de notre historien local vous donneront l'impulsion pour rejoindre la "banque à qui parler".

Les membres
du conseil d'administration
et du conseil de surveillance

BLODELSHEIM
ET SON PASSÉ

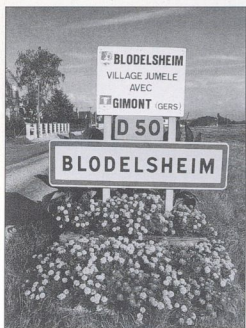
Implanté dans la Hardt rhénane, à 25 kilomètres au nord de Mulhouse, à quelque 30 kilomètres de Colmar et à l'est de Guebwiller, Blodelsheim se déploie à un kilomètre, à vol d'oiseau, du Rhin, du Canal d'Alsace et de la frontière franco-allemande. Notre commune fait partie de l'arrondissement de Guebwiller et du canton d'Ensisheim. Les parties les

NOTRE VILLAGE

plus anciennes du village s'égrènent le long de deux axes principaux : la rue du Général-de-Gaulle et la rue du Canal-d'Alsace. L'extension pavillonnaire s'est faite aussi bien vers l'est que vers l'ouest. Jusqu'à présent cinq lotissements communaux ont vu le jour. Notre commune se situe dans une région où le sous-sol se compose de gravier du Rhin jusqu'à 173 mètres de profondeur, d'oligocène inférieur salifère jusqu'à 1 709 mètres, d'éocène épais avec huit mètres de schiste bitumeux jusqu'à 1 763 mètres, de dogger jusqu'à 2 128 mètres, de lias faillé jusqu'à 2 206 mètres, de rhétien et kemper jusqu'à 2 515 mètres, de bundsandstein (grès Voltzia) jusqu'à plus de 2 533 mètres.

Or, dans les collines sous-vosgiennes de Guebwiller, les géologues ont mis à jour du grès à une altitude de 500 mètres. Tout cela conduit à penser que la région de Blodelsheim s'est affaissée de quelque 3 000 mètres par rapport à ces collines et de plus de 4 000 mètres par rapport au massif vosgien.

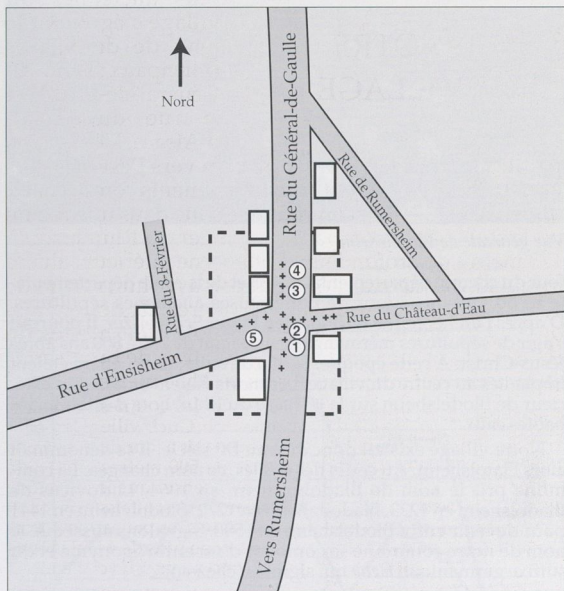
Quant aux armoiries de notre commune, elles sont récentes. Elles ont été créées en 1978 et se composent de deux cierges d'argent à flamme d'or disposés en sautoir au-dessus d'une rivière d'argent. Les deux cierges sont les attributs de saint Blaise et la rivière évoque le Rhin tout proche.



L'entrée de Blodelsheim.

UNE OCCUPATION HUMAINE TRÈS ANCIENNE

La région semble avoir abrité des habitants il y a fort longtemps. Quelques objets datant du néolithique ont été découverts à l'est d'une ancienne voie romaine située à l'ouest du village. Cette voie est d'ailleurs encore utilisée aujourd'hui comme chemin rural. Il s'agit du Rhomerstraesse. En 1988, des travaux effectués au carre-



*Emplacements des sépultures mises à jour en 1988
(croquis réalisé par Emile Decker).*

1. Sépulture entourée d'une murette de pierre de roche d'une hauteur de 0,60 mètre.
2. Sépulture entre deux planches distantes l'une de l'autre de 2,50 mètres se trouvant à 1,40 mètre sous le niveau de la route.
3. et 4. Deux sépultures côte à côte espacées d'un mètre se trouvant à 1,60 mètre sous le niveau de la route, recouvertes de dalles en grès des Vosges rouge.
5. Sépulture entourée d'une murette en pierre de roche d'une hauteur de 0,60 mètre et d'une longueur interne de 1,80 mètre.



Vue générale de Blodelsheim.

four du chemin départemental n° 468 et de la route départementale n° 50, ont mis à jour de nombreuses anciennes sépultures. D'après l'archéologue mulhousien Roger Schweitzer, il pourrait s'agir de sépultures mérovingiennes datant de 750 à 800 ans après Jésus-Christ. A cette époque, ni lieu de culte, ni cimetière étaient implantés au centre du village. Les morts étaient enterrés à l'extérieur de Blodelsheim sur la terrasse du Rhin, hors d'atteinte des hautes eaux.

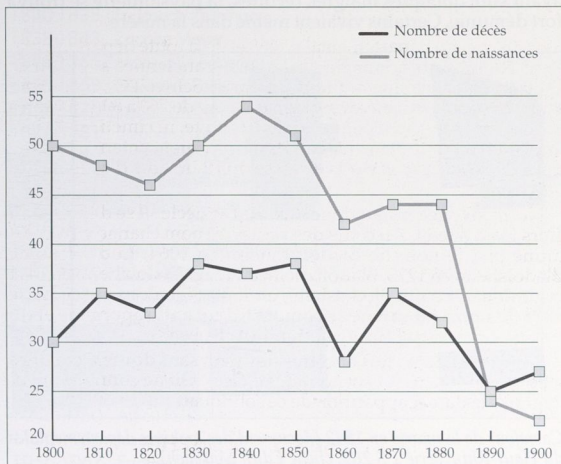
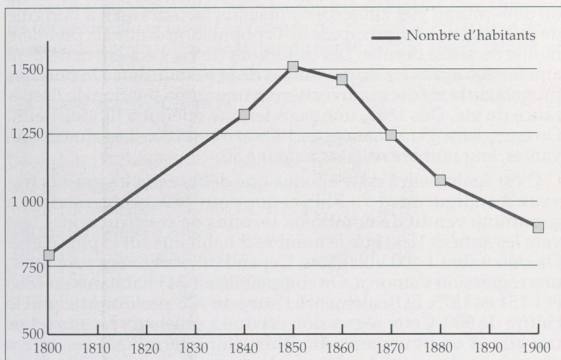
Notre village existait donc déjà au IX^e siècle. Il se dénommait alors Flatolsheim. Au cours des siècles, ce nom changea. La commune prit le nom de Bladolvesheim en 1064, Ludovicus de Bladolsheim en 1223, Bladoltzheim en 1272, Blodolzheim en 1441 pour devenir enfin Blodelsheim en 1580. Signalons aussi que le nom de notre commune se compose d'un anthroponyme et du suffixe germanique *Heim* qui signifie "chez-soi".

Autre anecdote : nos ancêtres devaient sans doute élever des oies puisqu'ils furent surnommés *d'Gans*. On ne connaît cependant pas la date d'apparition de ce sobriquet.

UN PEU DE DÉMOGRAPHIE

Lors des premières élections municipales en 1790, on recensa déjà 790 habitants à Blodelsheim. Mais c'est au XIX^e siècle que la situation démographique a le plus varié : la première moitié du

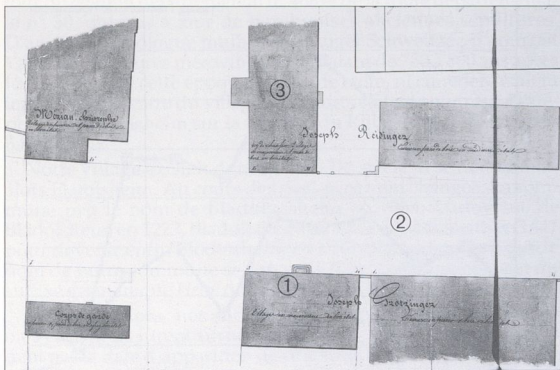
DÉMOGRAPHIE DE BLODELSHEIM AU XIX^E SIÈCLE



Sources : "Dictionnaire des communes du Haut-Rhin", délibérations du conseil municipal, documents des archives départementales du Haut-Rhin, sous-séries 3P, 6M et 4M.

siècle dernier se distingua par une forte augmentation de la population puis dès 1850 on enregistra une nette régression. En 1801, on dénombrait 900 villageois. Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette augmentation rapide de la population durant la première moitié du siècle dernier. Les conditions de vie s'étaient nettement améliorées après les dures années de la Révolution. De plus, les progrès de la médecine favorisèrent une augmentation de l'espérance de vie. Dès 1805, une sage-femme opérait à Blodelsheim. On enregistra 65 naissances en 1805 et 61 en 1806. Les années suivantes, leur nombre resta supérieur à 50.

C'est également à cette époque que débutèrent les grands travaux d'endiguement du Rhin et que notre village s'agrandit. La commune vendit de nombreux terrains de construction. C'est vers les années 1850 que le nombre d'habitants fut le plus élevé. On dénombra 1 600 villageois. Cependant, les années suivantes, une régression s'amorça. On comptabilisa 1 341 habitants en 1866 et 1 151 en 1875. Et finalement à l'aube du XX^e siècle on atteignit le chiffre de 900. Cette régression est due à plusieurs facteurs. Les travaux d'endiguement du Rhin étant terminés, les offres d'emploi se faisaient de plus en plus rares. En outre, l'agriculture ayant subi quelques maigres récoltes, la paysannerie se trouva fort démunie. Certains vivaient même dans la misère.



Carrefour de la mairie en 1842 (document des archives départementales du Haut-Rhin, série 2 S 265, cliché Edith Marbach).

1. Mairie.
2. Rue du Général-de-Gaule.
3. Maison de l'hôpital.

Réapparurent alors aussi au village les mendiants et indigents, comme en témoigne cette délibération du conseil municipal du 10 novembre 1846 : *“Par les soins de l'autorité locale, l'on dénombre 63 personnes qui se livrent à la mendicité. En plus, il existe dans notre commune une autre classe de pauvres qui mérite tout l'intérêt de*

LES MAIRES DE BLODELSHEIM

Mars 1790-décembre 1792 : Joseph Deckert

Décembre 1792-mars 1795 : Jean Herr

Mai-novembre 1795 : Fr. Blaise Renner

1798-1800 : Jean Stoffel (adjoint au maire)

1800-1803 : Joseph Rudlof

1803-1813 : Ignace Schillinger

1813-1814 : Fr. Antoine Eichenberger

1814-1816 : Fr. Joseph Reithinger

1816-1817 : Fr. Joseph Meyer

1817-1825 : Fr. Antoine Fimbel

1825-1830 : Fr. Joseph Grotzinger

1830-1838 : Fr. Joseph Reithinger

1838-1843 : Zachée Meyer

1843-1855 : Martin Eichenberger

1855-1858 : Sébastien Reithinger

1858-1876 : Joseph Fimbel

1876-1881 : Stephan Peter

1881-1889 : Joseph Reithinger

1889-1891 : Wilhelm Weidner

1891-1910 : Joseph Reithinger

1910-1915 : Xavier Fimbel

1915-1916 : Sébastien Stahl (intérimaire)

1916-1919 : Blaise Gaba

1919-1925 : Sébastien Stahl

1925-1936 : Joseph Reithinger

1936-1940 : Aloyse Sitterlé

1940-1945 : Albert Renner

1945 : Aloyse Sitterlé

1945-1950 : Albert Peter

1950-1956 : Joseph Stahl

1956-1967 : Edouard Sitterlé

1967-1995 : Robert Dehlinger

Depuis 1995 : Raymond Peter



La mairie de Blodelsheim.

l'administration locale : celle des indigents." Ce jour-là, le conseil municipal débloqua 200 francs pour acheter et distribuer du pain aux plus démunis.

Des familles entières furent obligées de quitter Blodelsheim et de s'installer à Mulhouse où l'on offrait des emplois ou même d'émigrer vers des horizons plus lointains comme l'Amérique. Les événements tragiques du conflit entre la France et l'Allemagne en 1870-1871 contribuèrent eux aussi à accroître l'émigration, notamment vers la Vieille-France et l'Algérie. L'exode persista jusqu'en 1946. Ce ne fut qu'à partir de 1954 que la tendance se renversa et que le nombre d'habitants progressa à nouveau sensiblement. Lors du dernier recensement en 1990, le village abritait 1 326 habitants.

LE PATRIMOINE HISTORIQUE

Le patrimoine historique de Blodelsheim est très varié. La commune abrite la pierre tombale de Joseph Wegbecher et de son épouse, un maître autel de style néo-classique offert à la paroisse par des descendants de l'illustre famille Valentin dont nous parlerons plus loin, des autels latéraux datant du XVIII^e siècle... L'orgue Silbermann qui embellit les offices par sa musique est classé monument historique. Citons également les quatre calvaires en pierre datant du siècle dernier situés aux quatre points cardinaux. Ou encore les petits monuments sous forme de bornes

dont certaines sont ornées des armoiries des Habsbourg et de la famille des Truchsess de Rheinfelden. Celles qui subsistent ont bravé le remembrement mais beaucoup d'autres ont disparu. D'autres éléments, notamment architecturaux, reflètent également le passé de notre village et la région. Mentionnons les maisons à colombages ou encore des murs et clôtures en galets et en briques typiques de la Hardt.

LA DEMEURE PAYSANNE TYPIQUE
DE LA HARDT

Comme c'est le cas pour d'autres régions, la région de la Hardt, berceau de notre village, présente quelques particularités, notamment au niveau architectural. En effet, Blodelsheim peut encore s'enorgueillir d'abriter quelques-unes des maisons typiques de la plaine rhénane : la demeure du petit paysan. On ne sait pas grand-chose sur l'âge de ces constructions. Pourtant on estime qu'elles ont quelque deux à trois siècles d'existence. Peut-être même plus. Ce sont des constructions robustes, basses, érigées sur terre-plein, ne comprenant qu'un rez-de-chaussée. Les murs extérieurs et intérieurs se composent de colombages et des galets du Rhin.

La particularité d'une telle demeure est sa toiture. Elle est élancée en hauteur, très pointue et descend assez bas pour abriter deux étages de grenier. Le premier, un grenier normal, servait à entreposer des céréales alimentaires, la farine pour le pain, le bois de chauffage pour l'hiver... et même de fumoir pour fumer la viande de porc. Ce grenier est équipé d'un conduit central de



Demeure paysanne typique de la Hardt et de la plaine rhénane.



Image d'autrefois.

fumée de dimension importante car à l'origine il devait évacuer la fumée d'une cheminée à feu ouvert. Quant au grenier supérieur, on y entreposait les outils et matériaux utilisés dans les différentes tâches saisonnières de l'agriculteur.

Le rez-de-chaussée comprend plusieurs pièces d'habitation dont la hauteur intérieure ne dépassait guère les 2,20 mètres. Les pièces principales sont équipées de petites fenêtres à deux battants et les pièces secondaires de fenêtres à un seul battant.

L'aménagement intérieur était pratiquement identique pour toutes ces demeures. La porte d'entrée donne sur un vestibule qui, lui, donne accès à la cuisine, à la salle de séjour ou *Stube*, à une chambre à coucher ou *Kammer*, et à l'escalier conduisant au grenier. De la cuisine, on pouvait aller à une chambre qui servait à la fois de réserve et de chambre à coucher. La cuisine comprenait souvent aussi un four à pain qui alimentait en même temps le poêle en faïence installé dans la *Stube*. En principe, une chambre à coucher, accessible depuis la *Stube*, était réservée aux grands-parents.

Au sous-sol de ces maisons, on trouve une cave de taille réduite. Elle ne mesure souvent que dix à vingt mètres carrés et moins de deux mètres de haut. Etant soumises aux aléas du niveau de la nappe phréatique, qui elle-même est dépendante de niveau du Rhin, on préféra doter ces maisons paysannes de petites caves. Même si elles étaient construites sur terre-plein, ces maisons souffraient de l'humidité. Ses habitants, surtout les enfants et les personnes âgées, tombaient facilement malades. Peu à peu, ces maisons ont fait place à des constructions récentes. Quelques-unes ont cependant survécu.



Puits qui se trouvait dans la cour du presbytère.

DE PETITS MONUMENTS RURAUX

Comme ailleurs, durant longtemps les vestiges historiques n'ont guère attiré l'attention ni suscité un intérêt particulier ou un comportement de sauvegarde de la part de la communauté. Et pourtant, malgré les transformations profondes de notre environnement, il subsiste sur le territoire de Blodelsheim quelques petits monuments anciens et rares. Ce sont de petites bornes apparemment insignifiantes, disséminées sur le ban communal mais ô combien intéressantes. Elles nous transmettent notre histoire et nous relient au passé. Elles nous parlent des XV^e, XVI^e et XVIII^e siècles car, comme le disait si bien un grand historien, *"là où les hommes ne parlent plus, il faut faire parler les pierres"*.

Malheureusement, parmi les nombreuses bornes que comptait notre ban, beaucoup ont disparu lors de la réalisation du Canal d'Alsace ou à la suite du remembrement de 1966. En 1983, une petite borne se trouvant en bordure de forêt et portant les armoiries des Habsbourg a été la victime d'une débroussailleuse. Ce petit monument datait probablement du XV^e ou XVI^e siècle. Une autre pierre d'abornement de la forêt, datant de 1772, ornée de la



Borne du ban de Blodelsheim datée de 1629 avec les armes de l'empire des Habsbourg d'Autriche.



Borne du ban de Blodelsheim datée de 1629 avec les armes de la famille Truchsess de Rheinfelden, propriétaire d'un domaine rural.



Borne de délimitation de la forêt domaniale de la Harth datée de 1773 avec la fleur de lys de la royauté de France.

fleur de lys et provenant du règne de Louis XV a disparu en 1995. D'autres bornes ont été déterrées par un engin agricole. Il s'agit de deux bornes datant de 1629 dont les armoiries sont celles de la maison d'Autriche et celles d'une grande famille noble de Haute-Alsace, les Truchsess de Rheinfelden. Les terrains sur lesquels ont été trouvées ces bornes appartenaient probablement à l'une de ces familles avant la guerre de Trente Ans qui s'acheva en 1648 par les traités de Westphalie.

La destruction de ces lieux de mémoire riches en enseignement est une perte inestimable pour le patrimoine régional et les générations futures. Respecter ces sites c'est aussi respecter nos racines.

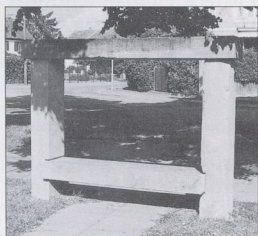


Borne du ban de Blodelsheim datée de 1764 avec un emblème non identifié. Il s'agit peut-être de celui de Neuenbourg, propriétaire d'un domaine à Blodelsheim.



A gauche, une borne portant la marque de Fessenheim. A droite, celle portant la marque de Blodelsheim.

UN BANC DIT "JOSÉPHINE"



Un banc dit "Joséphine".

"Joséphine" de Blodelsheim se trouvait sur la digue, à la hauteur de la maison forestière et de l'actuelle route du Rhin. Il disparut lors de la construction du Canal d'Alsace.

Au XIX^e siècle, l'administration de Napoléon III fit placer sur la digue entre Bâle et Strasbourg des bancs dits "Joséphine". Ces derniers furent conçus sous Napoléon I^{er} en l'honneur de son épouse. Les marchands ambulants qui se déplaçaient de Bâle à Strasbourg s'en servaient régulièrement. Portant leur ballot sur la tête, ils pouvaient facilement le déposer sur la banquette supérieure pendant qu'ils se reposaient sur celle du bas. Le banc dit



La chapelle de l'Allmenfeld située au sud de la commune. Son année de construction reste inconnue mais l'édifice figure déjà sur le plan d'arpentage de 1754. Au cours du XIX^e siècle, elle fait partie de la propriété de Georges Sitterlé, né en 1801 et décédé en 1886.

COUTUMES ET TRADITIONS

A Blodelsheim, comme d'ailleurs dans de nombreux autres villages, les coutumes se rapportant à la vie religieuse ont disparu, notamment les processions de la semaine de rogations. Durant les trois jours précédant le jeudi de l'Ascension, bannières en tête, une foule importante et fervente, participait aux nombreuses manifestations religieuses organisées à cette occasion. Les offices religieux débutaient dès 6 heures du matin et étaient suivis d'une procession à travers les champs pour invoquer, grâce à des prières et des cantiques, la protection céleste sur les cultures.

La plus importante des processions revêtait un aspect tout à fait particulier et symbolique. Elle associait les villages de Blodelsheim et Fessenheim. L'office était célébré en même temps dans les églises des deux villages. Alors que les fidèles de Fessenheim rejoignaient en procession l'église de Blodelsheim, ceux de Blodelsheim se rendaient à Fessenheim.

Puis, il y avait aussi la grande procession de la Fête-Dieu : toute la population ainsi que les sapeurs-pompiers et la société de musique participaient à cet événement empreint de faste et de ferveur. A cette occasion, les paroissiens dressaient quatre autels dans quatre rues ornées de drapeaux et de guirlandes de fleurs.



Blodelsheim au début du siècle.

Parmi les traditions qu'il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli, mentionnons également le carnaval des paysans. Rappelons brièvement le déroulement de cette manifestation : le dimanche suivant le mercredi des Cendres, les villageois allumaient un énorme feu de carnaval pour clore la saison. Toute la population et particulièrement les jeunes gens s'occupaient des préparatifs de la fête. Ils rassemblaient branchages et vieilleries pour alimenter le feu. Le soir venu, ils se rendaient masqués à cette fête et dansaient autour de ce feu de joie.

Un mot encore concernant la *Kilbe* d'antan. Cette fête du village était généralement animée par la musique municipale. C'était une occasion de réjouissance pour toute la population. Aujourd'hui, cette manifestation se déroule, bien que quelque peu modifiée, sous le nom de *Dorffascht*.

DE L'HOSPICE À L'ANCIEN HÔPITAL

L'hospice local a vu le jour en 1847 suite à une mission paroissiale prêchée par des frères dans la paroisse de Blodelsheim sous l'administration du curé Joseph Philippi. La création d'une telle institution semblait alors impérieuse. A cette époque, les nécessiteux étaient fort nombreux et la situation économique du village était désastreuse. La municipalité participa d'ailleurs avec dévouement à cette œuvre de bienfaisance.

Puis, Blodelsheim dut faire face à une période pénible et dramatique. Plusieurs années de mauvaises récoltes dues aux

intempéries et aux inondations du Rhin rendaient la vie des petits paysans de plus en plus difficile. Pour certains d'entre eux, ces années-là furent même fatales. En outre, l'achèvement des travaux d'endigement du Rhin privait de nombreuses familles de ressources suffisantes. La pauvreté s'installa non seulement dans notre commune mais s'étendait aussi peu à peu à la région.

Pour pallier cette situation, la commune aménagea une petite ferme avec dépendance en hospice. On y distribuait des repas et on y logeait les indigents de plus en plus nombreux. En 1850, une cinquantaine d'enfants vinrent y chercher leur ration de soupe trois fois par jour. Rappelons cependant que l'on distribuait déjà la soupe aux enfants avant l'ouverture de l'hospice, notamment dans l'ancienne école des filles, probablement l'ancienne *Wacht* située place du Marché. Une sœur et une domestique s'occupaient du bon déroulement de l'opération. Pour les remercier, la municipalité leur versa une modique somme d'argent.

Mais, malgré tous les efforts, la situation s'aggrava. La commune dut même transformer les anciennes écuries et dépendances



Calvaire situé dans la rue du Canal-d'Alsace, côté est du village. Le fût comprend une prière en allemand. Sur le socle, on peut lire : "Errichtet durch die Familie Hermann Stoffel 1863."



Calvaire de 1826 situé à l'ouest de la localité près du Ræmerstraessle.



A MOINS D'UN KILOMÈTRE DU RHIN,
DU GRAND CANAL D'ALSACE ET DE LA FRONTIÈRE
FRANCO-ALLEMANDE, À PROXIMITÉ DE LA FORÊT
DE LA HARTH, BLODÉLSHEIM RETRACE NON SEULEMENT
LES PETITS ET GRANDS MOMENTS DE SON HISTOIRE
MAIS CONTE AUSSI UNE RÉGION ET SES PARTICULARITÉS,
LA HARDT. JADIS, RHIN ET FORÊT RYTHMAIENT
L'ÉCONOMIE LOCALE, PLUS RÉCEMMENT,
LES TRÉSORS CACHÉS DE SON SOUS-SOL
OU ENCORE LA CONSTRUCTION DU GRAND CANAL D'ALSACE.
CE VILLAGE NOUS LIVRE AUSSI
SON EXTRAORDINAIRE PATRIMOINE HISTORIQUE
ET ARTISTIQUE, SES COUTUMES ET TRADITIONS,
SES PERSONNAGES CÉLÈBRES,
TÉMOINS D'UN RICHE PASSÉ. PARALLÈLEMENT,
LA VIE SCOLAIRE, RELIGIEUSE ET ASSOCIATIVE ÉVOQUE
UNE COMMUNAUTÉ EMPREINTE
D'UN DYNAMISME EXCEPTIONNEL,
ACCUEILLANT LE XXI^E SIÈCLE AVEC SÉRÉNITÉ.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 01879127 8

Prix : 280 francs
ISBN 2-84208-013-0



9 782842 080136

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

